

ANNE & PATRICK POIRIER

DOMUS AUREA



ANNE & PATRICK POIRIER



DOMUS AUREA

ARCHEOLOGIE-FICTION

ANNE & PATRICK POIRIER



DOMUS AUREA

ARCHEOLOGIE-FICTION

ANNE & PATRICK POIRIER

DOMUS AUREA
FASCINATION DES RUINES

© 1977, Les Presses de la Connaissance, Paris
Tous droits réservés
ISBN 2-85889-015-3
Mise en page
Michel Guillet



Les Presses de la Connaissance - Paris
exclusivité Weber

EXERGUE	11
I DOMUS AUREA	17
II LA BIBLIOTHÈQUE NOIRE	25
III LE JARDIN NOIR	59
IV LE RÉDUIT DES ANTIQUES	69
V LA SALLE DES PEINTURES NOIRES	77
VI LA SALLE DES ARCHITECTURES NOIRES	93



On ne connaît pas la profondeur du lac (de plomb ? de mercure ?) La ville est plantée dans l'élément liquide, soutenu au-dessus par d'épais pilotis. Elle s'étage sur plusieurs niveaux, reliés entre eux par de beaux escaliers. La plus haute terrasse est celle qui supporte les grandes stèles noires (basalte, marbre, jais, ivoire, ébène, charbon ?) simulacres des divinités. Les longs débarcadères où accostent les navires et où sont entassées, en pyramides rigoureuses, les denrées de toutes sortes, se trouvent au ras de l'eau, souvent mouillés par elle.

(Peut-être le lac s'est-il asséché, sous l'effet de l'intense chaleur ? La vase est craquelée comme dans un désert. Toute trace d'eau a disparu. La ville est suspendue dans un vide brûlant. Est-ce l'intense chaleur qui provoque ce mirage ? Sur la grande place, les adversaires ont cessé le combat. Ils cherchent l'ennemi commun. Ils tournent leurs armes vers le ciel, mais leurs mains n'enserrent que de la cendre, et leurs paumes sont brûlées d'une empreinte noire. Leurs vêtements de cuir racornissent et se fendent. Les chevaux noirs réservés aux vainqueurs ont échappé à leurs gardiens. De leur île fuyante les Androgynes ont aperçu au loin les lueurs anormales. Le vent a poussé vers eux un nuage de cendre. Ils ont poussé des plaintes ambiguës.)

Non loin de la Grande Place des Temples, celle où se déroulent les combats et les fêtes, est une sorte de cage immense et surélevée, envahie d'une végétation anarchique poussant entre les dalles de marbre sombre qui en recouvrent le sol. Cette cage n'est pas close de barres métalliques, mais de beaux piliers de pierre sculptée, qui forment une somptueuse enceinte, à l'intérieur de laquelle on a ménagé des espaces plantés de bambous, et de larges bassins remplis de plantes aquatiques. De grands escaliers de marbre relient les différents plans de cet univers suspendu, dans lequel évoluent silencieusement les Grands Tigres Sacrés.

Au point le plus haut de la terrasse, sur une plateforme dallée entourée de degrés, un tigre est couché sur le flanc, luxueux et superbe. Entre ses pattes aux griffes rentrées, mais que l'on sait énormes et prêtes à surgir, il tient un corps de femme abandonnée, qui ne semble manifester nulle terreur, mais plutôt un intense plaisir. L'animal joue avec le corps, usant de douceur et de force contenue, faisant parfois pointer ses griffes sur la peau nue de la femme, sans pourtant les y enfoncer, assez cependant pour qu'elle puisse mesurer leur puissance, et en éprouver un vertige. Le tigre use de ses dents en de légers mordillements. Peu à peu, les gestes se précisent, s'accroissent. La femme plonge son corps dans le pelage lisse et brillant, dans la douceur infinie de la fourrure ventrale. Le Grand Tigre Sacré l'enveloppe.